

TEXTES
ET REFLEXIONS
SUR L'ACTUALITE
PENDANT LE CONFINEMENT

L'Art d'être Soi, texte de Nana

* : Univers, Pourquoi me mettre dans le pangolin ?

✧ : Cet animal, Corona, est en voie d'extinction. Et pourtant les hommes continuent de le braconner et de le manger. ... Ce sera la 1ère étape de ma leçon.

* : D'accord Univers. Pourquoi tu veux que ça commence en chine ?

✧ : La chine est le symbole de la mondialisation et de la production de masse petit. Ce pays est surpeuplé, il produit en masse et pollue en masse...

* : C'est vrai univers... Mais en même temps c'est parce que les autres pays y ont un intérêt financier aussi non ?

✧ : Oui petit c'est pour cela que ta mission va être de te répandre partout dans le monde, et principalement dans tous les pays concernés par ce système, l'Europe, les US, les pays producteurs de pétrole...

* : Quelle forme vas tu me donner univers ?

✧ : Celle d'un virus qui va principalement infecter les voies respiratoires.

* Mais pourquoi univers ?

✧ : petit, vois tu de nos jours, les hommes mettent en danger la planète. La pollution est devenue trop importante mais l'humanité n'en mesure pas l'ampleur. Quoi de plus symbolique que la respiration petit, tu comprends ?

* : Oui mais ça veut dire que je vais être dangereux univers ?

✧ : Tu ne le seras pas plus que plein d'autres maladies existantes petit, et tu le seras bien moins que la pollution elle même qui génère des milliers de morts ! Mais la différence c'est que toi, tu seras visible...

* : D'accord univers. Mais tu crois que ça va marcher ton truc là alors, je comprends pas comment ?

✧ : Tu as raison petit. C'est pour cela que je vais te rendre très contagieux. Tu vas vite te propager. La vitesse de propagation sera bien supérieure à ta dangerosité.

* : Ok mais alors si je suis pas si dangereux, tu crois qu'ils vont avoir peur de moi ?

✧ : Oh petit oui fais moi confiance. C'est sur cela d'ailleurs que je compte pour faire évoluer les mentalités : la peur.

Ce n'est que quand l'homme a peur, qu'il peut changer ensuite...

* : Tu crois ?

✧ : Oui petit, et je vais ajouter tout un contexte pour amplifier la peur et les prises de conscience.

* : Quoi univers... ?

✧ : La peur va tellement prendre le dessus que l'on confinerà les gens chez eux tu verras. Le monde sera à l'arrêt. Les écoles seront fermées, les lieux publics, les gens ne pourront plus aller travailler. Les croisières, les avions, les moyens de transport seront vides..

* : Oh la la, Univers, tu vas loin, mais qu'espères tu de cela ?

✧ : que le monde change petit ! Que Terre mère soit respectée ! Que les gens prennent conscience de la bêtise humaine, des incohérences des modes de vie et qu'ils prennent le temps de réfléchir à tout cela ... Qu'ils arrêtent de courir, découvrent qu'ils ont une famille et des enfants et du temps avec eux. Qu'ils ne puissent plus recourir aux suractivités extérieures car elles seront fermées. Se reconnecter à soi, à sa famille, ça aussi, petit, c'est essentiel...

* : Ok mais ça va être dangereux, l'économie va s'effondrer...

✧ : Oui petit, il y aura de grosses conséquences économiques. Mais il faut passer par là. C'est en touchant à cela aussi que le monde je l'espère va prendre conscience de ses incohérences de fonctionnement. Les gens vont devoir revenir à un mode de vie minimaliste, ils vont devoir retourner au local, et je l'espère à l'entre aide..

* : Comment vais je me transmettre ?

✧ : par le contact humain.. Si les gens s'embrassent, se touchent...

* : bizarre univers là je ne te suis pas, tu veux recréer du lien mais tu éloignes les gens ?

✧ : Petit, Regarde aujourd'hui comment les hommes fonctionnent. Tu crois que le lien existe encore ? Le lien passe par le virtuel et les écrans. Même quand les hommes se promènent, ils ne regardent plus la nature mais leur téléphone... A part s'embrasser il ne restait plus grand chose du lien... alors je vais couper ce qui leur restait de lien et je vais exagérer leur travers ... en restant confinés chez eux, fort à parier qu'au départ ils se régalaient des écrans mais qu'au bout de plusieurs jours ils satureront... lèveront les yeux.. découvriront qu'ils ont une famille, des voisins ... et qu'ils ouvriront leur fenêtre pour juste regarder la nature ...

* : tu es dur Univers, tu aurais pu alerter avant de taper aussi fort...

✧ : mais corona, avant toi j'ai envoyé plein d'autres petits ... mais justement c'était trop localisé et pas assez fort...

* : tu es sur que les hommes vont comprendre cette fois alors ?

✧ : je ne sais pas corona... je l'espère... mère terre est en danger... si cela ne suffit pas, je ferai tout pour la sauver, il y a d'autres petits qui attendent ... mais j'ai confiance en toi Corona... et puis les effets se feront vite sentir ... tu verras la pollution diminuera et ça fera réfléchir, les hommes sont très intelligents, j'ai aussi confiance en leur potentiel d'éveil... en leur potentiel de création de nouveaux possibles ..

source : <iframe src="www.facebook.com/pl..>

Un petit conte

La légende raconte qu'un jour un roi a demandé aux sages de sa cour un anneau spécial :

- Je veux que vous fabriquiez un anneau précieux et qui contienne en lui, caché, un message qui puisse m'aider dans des moments de désespoir. Ce message doit être court pour y être inscrit

Ces érudits avaient écrit des longs traités, mais ne savaient pas comment trouver un message de deux ou trois mots qui pourrait aider le roi lors des moments où il avait besoin de soutien avec quelque chose qui se démarque

Le monarque avait un ancien serviteur qui lui dit :

- je ne suis pas un sage, ni érudit mais je connais le message que vous cherchez, car un sage l'a partagé avec moi il y a longtemps.

L'ancien écrit trois mots sur un petit papier, le plia et le donna au roi avec l'avertissement suivant :

« ne le lisez pas, gardez le caché dans l'anneau, ouvrez le uniquement quand vous sentirez que tout a échoué et que vous ne trouvez pas d'issue à votre situation »

Le moment arriva où le pays fut envahi et le roi du fuir à cheval pour sauver sa vie, ses ennemis le poursuivaient. Il arriva à un lieu où le chemin se terminait au bord d'un précipice. Il se souvint de l'anneau. Il l'ouvrit, il trouva le message suivant: « ça passera ça aussi »

Alors qu'il lisait les ennemis se perdirent dans la forêt. Après ce sursaut le roi parvint à réunir son armée et à reconquérir le royaume.

Dans la capitale il y eut une grande célébration. Le monarque voulut partager sa joie avec l'ancien serviteur qu'il remercia de cette perle providentielle de sagesse. L'ancien tout en souriant lui demanda : Maintenant relisez le message.

En voyant le visage de surprise du roi qui ne comprenait pas il expliqua : ce message n'est pas uniquement pour les situations désespérées, mais aussi pour les situations agréables. Ce n'est pas seulement pour quand vous avez perdu. Ce message sert aussi quand vous vous sentez victorieux. Ce n'est pas pour quand vous êtes le dernier mais aussi pour quand vous êtes le premier »

Le roi ouvrit l'anneau et lut le message

« ça passera aussi »

il comprit alors la profondeur de ces mots.

Souvenez vous que toute circonstance passe, que ce soit parce qu'elle reste derrière ou parce que vous vous habituez, lui rappela le serviteur. Il ne reste que vous, qui restez pour toujours!!

C'était en mars 2020 ...

C'était en mars 2020 ...

Les rues étaient vides, les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir.

Mais le printemps ne savait pas, et les fleurs ont commencé à fleurir, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les hirondelles allaient bientôt arriver, le ciel était bleu, le matin arrivait plus tôt.

C'était en mars 2020 ...

Les jeunes devaient étudier en ligne, et trouver des occupations à la maison, les gens ne pouvaient plus faire de shopping, ni aller chez le coiffeur. Bientôt il n'y aurait plus de place dans les hôpitaux, et les gens continuaient de tomber malades.

Mais le printemps ne savait pas, le temps d'aller au jardin arrivait, l'herbe verdissait.

C'était en mars 2020 ...

Les gens ont été mis en confinement. pour protéger les grands-parents, familles et enfants. Plus de réunion ni de repas, de fête en famille. La peur est devenue réelle et les jours se ressemblaient.

Mais le printemps ne savait pas, les pommiers, cerisiers et autres ont fleuri, les feuilles ont poussé.

Les gens ont commencé à lire, jouer en famille, apprendre une langue, ils chantaient sur le balcon en invitant les voisins à faire de même, ils ont appris une nouvelle langue, à être solidaires et se sont concentrés sur d'autres valeurs.

Les gens ont réalisé l'importance de la santé, de la souffrance, de ce monde qui s'était arrêté, de l'économie qui a dégringolé.

Mais le printemps ne savait pas. Les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, les hirondelles étaient arrivées.

Puis le jour de la libération est arrivé, les gens l'ont appris à la télé, le virus avait perdu, les gens sont descendus dans la rue, ils chantaient, pleuraient, embrassaient leurs voisins, sans masques ni gants.

Et c'est là que l'été est arrivé, parce que le printemps ne savait pas. Il a continué à être là malgré tout, malgré le virus, la peur et la mort. Parce que le printemps ne savait pas, il a appris aux gens le pouvoir de la vie.

Tout va bien se passer, restez chez vous, protégez-vous, et vous profiterez de la vie.

Un petit machin appelé coronavirus

Un petit machin microscopique appelé coronavirus bouleverse la planète. Quelque chose d'invisible est venu pour faire sa loi. Il remet tout en question et chamboule l'ordre établi. Tout se remet en place, autrement, différemment.

Ce que les grandes puissances occidentales n'ont pu obtenir en Syrie, en Lybie, au Yemen, ... ce petit machin l'a obtenu (Cessez-le-feu, trêve...).

Ce que l'armée algérienne n'a pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (le Hirak a pris fin).

Ce que les opposants politiques n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (report des échéances électorales.)

Ce que les entreprises n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (remise d'impôts, exonérations, crédits à taux zéro, fonds d'investissement, baisse des cours des matières premières stratégiques. ..).

Ce que les gilets jaunes et les syndicats n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (baisse de prix à la pompe, protection sociale renforcée...).

Soudain, on observe dans le monde occidental le carburant a baissé, la pollution a baissé, les gens ont commencé à avoir du temps, tellement de temps qu'ils ne savent même pas quoi en faire. Les parents apprennent à connaître leurs enfants, les enfants apprennent à rester en famille, le travail n'est plus une priorité, les voyages et les loisirs ne sont plus la norme d'une vie réussie.

Soudain, en silence, nous nous retournons en nous-mêmes et comprenons la valeur des mots solidarité et vulnérabilité

Soudain, nous réalisons que nous sommes tous embarqués dans le même bateau, riches et pauvres. Nous réalisons que nous avons dévalisé ensemble les étagères des magasins et constatons ensemble que les hôpitaux sont pleins et que l'argent n'a aucune importance. Que nous avons tous la même identité humaine face au coronavirus.

Nous réalisons que dans les garages, les voitures haut de gamme sont arrêtées juste parce que personne ne peut sortir. Quelques jours seulement ont suffi à l'univers pour établir l'égalité sociale qui était impossible à imaginer.

La peur a envahi tout le monde. Elle a changé de camp. Elle a quitté les pauvres pour aller habiter les riches et les puissants. Elle leur a rappelé leur humanité et leur a révélé leur humanisme.

Puisse cela servir à réaliser la vulnérabilité des êtres humains qui cherchent à aller habiter sur la planète mars et qui se croient forts pour clôner des êtres humains pour espérer vivre éternellement.

Puisse cela servir à réaliser la limite de l'intelligence humaine face à la force du ciel.

Il a suffi de quelques jours pour que la certitude devienne incertitude, que la force devienne faiblesse, que le pouvoir devienne solidarité et concertation.

Il a suffi de quelques jours pour que l'Afrique devienne un continent sûr. Que le songe devienne mensonge.

Il a suffi de quelques jours pour que l'humanité prenne conscience qu'elle n'est que souffle et poussière.

Qui sommes-nous ? Que valons-nous ? Que pouvons-nous face à ce coronavirus ?

Rendons-nous à l'évidence en attendant la providence.

Interrogeons notre "humanité" dans cette "mondialité" à l'épreuve du coronavirus.

Restons chez nous et méditons sur cette pandémie.

Aimons-nous vivants !

Moustapha Dahleb est le nom d'auteur du Docteur Hassan Mahamat Idriss

Texte poignant de Coline Serreau qui ne mâche pas ses mots...

Dimanche 22 mars. Coline Serreau, réalisatrice de Trois hommes et un couffin, mais aussi de films visionnaires, écolos, humanistes et généreux comme La belle verte ou La crise.

LE MONDE QUI MARCHAIT SUR LA TÊTE EST EN TRAIN DE REMETTRE SES IDÉES A L'ENDROIT

par Coline Serreau

Le gouvernement gère l'épidémie comme il peut... mais les postures guerrières sont souvent inefficaces en face des forces de la nature. Les virus sont des êtres puissants, capables de modifier notre génome, traitons-les sinon avec respect, du moins avec modestie.

Apprenons à survivre parmi eux, à s'en protéger en faisant vivre l'espèce humaine dans des conditions sanitaires optimales qui renforcent son immunité et lui donnent le pouvoir d'affronter sans dommage les microbes et virus dont nous sommes de toute façon entourés massivement, car nous vivons dans la grande soupe cosmique où tout le monde doit avoir sa place. La guerre contre les virus sera toujours perdue, mais l'équilibre entre nos vies et la leur peut être gagné si nous renforçons notre système immunitaire par un mode de vie non mortifère.

Dans cette crise, ce qui est stupéfiant c'est la rapidité avec laquelle l'intelligence collective et populaire se manifeste.

En quelques jours, les français ont établi des rites de remerciement massivement suivis, un des plus beaux gestes politiques que la France ait connus et qui prolonge les grèves contre la réforme des retraites et l'action des gilets jaunes en criant haut et fort qui et quoi sont importants dans nos vies.

Dans notre pays, ceux qui assurent les fonctions essentielles, celles qui font tenir debout une société sont sous-payés, méprisés. Les aides-soignantes, les infirmières et infirmiers, les médecins qui travaillent dans les hôpitaux publics, le personnel des écoles, les instituteurs, les professeurs, les chercheurs, touchent des salaires de misère tandis que des jeunes crétins arrogants sont payés des millions d'euros par mois pour mettre un ballon dans un filet.

Dans notre monde le mot paysan est une insulte, mais des gens qui se nomment "exploitants agricoles" reçoivent des centaines de milliers d'euros pour faire mourir notre terre, nos corps et notre environnement tandis que l'industrie chimique prospère.

Et voilà que le petit virus remet les pendules à l'heure, voilà qu'aux fenêtres, un peuple confiné hurle son respect, son amour, sa reconnaissance pour les vrais soldats de notre époque, ceux qui sont prêts à donner leur vie pour sauver la nôtre alors que depuis des décennies les gouvernements successifs se sont acharnés à démanteler nos systèmes de santé et d'éducation, alors que les lobbies règnent en maîtres et arrosent les politiques avec le fric de la corruption.

Nous manquons d'argent pour équiper nos hôpitaux, mais bon sang, prenons l'argent où il se trouve, que les GAFAs payent leurs impôts, qu'ils reversent à la société au minimum la moitié de leurs revenus. Car après tout, comment l'ont-ils gagné cet argent ? Ils l'ont gagné parce qu'il y a des peuples qui forment des nations, équipées de rues, d'autoroutes, de trains, d'égouts, d'électricité, d'eau courante, d'écoles, d'hôpitaux, de stades, et j'en passe, parce que la collectivité a payé tout cela de ses deniers, et c'est grâce à toutes ces infrastructures que ces entreprises peuvent faire des profits. Donc ils doivent payer leurs impôts et rendre aux peuples ce qui leur est dû.

Il faudra probablement aussi revoir la question de la dette qui nous ruine en enrichissant les marchés financiers. Au cours des siècles passés les rois de France ont très régulièrement décidé d'annuler la dette publique, de remettre les compteurs à zéro.

Je ne vois pas comment à la sortie de cette crise, quand les comptes en banque des petites gens seront vides, quand les entreprises ne pourront plus payer leurs employés qui ne pourront plus payer les loyers, l'électricité, le gaz, la nourriture, comment le gouvernement pourra continuer à gaspiller 90% de son budget à rembourser une dette qui ne profite qu'aux banquiers.

J'espère que le peuple se lèvera et réclamera son dû, à savoir exigera que la richesse de la France, produite par le peuple soit redistribuée au peuple et non pas à la finance internationale. Et si les autres pays font aussi défaut de leur dette envers nous, il faudra relocaliser, produire de nouveau chez nous, se contenter de nos ressources, qui sont immenses, et détricoter une partie de la mondialisation qui n'a fait que nous appauvrir.

Et le peuple l'a si bien compris qu'il crie tous les soirs son respect pour ceux qui soignent, pour la fonction soignante, celle des mères, des femmes et des hommes qui font passer l'humain avant le fric.

Ne nous y trompons pas, il n'y aura pas de retour en arrière après cette crise.

Parce que malgré cette souffrance, malgré ces deuils terribles qui frappent tant de familles, malgré ce confinement dont les plus pauvres d'entre nous payent le plus lourd tribut, à savoir les jeunes, les personnes âgées isolées ou confinées dans les EHPAD, les familles nombreuses, coincés qu'ils sont en ville, souvent dans de toutes petites surfaces, malgré tout cela, le monde qui marchait sur la tête est en train de remettre ses idées à l'endroit.

Où sont les vraies valeurs ? Qu'est-ce qui est important dans nos vies ?

Vivre virtuellement ? Manger des produits issus d'une terre martyrisée et qui empoisonnent nos corps ?

Enrichir par notre travail ceux qui se prennent des bonus faramineux en gérant les licenciements ?

Encaisser la violence sociale de ceux qui n'ont eu de cesse d'appauvrir le système de soin et nous donnent maintenant des leçons de solidarité ?

Subir une médecine uniquement occupée à soigner les symptômes sans se soucier de prévention, qui bourre les gens de médicaments qui les tuent autant ou plus qu'ils ne les soignent ? Une médecine aux ordres des laboratoires pharmaceutiques ?

Alors que la seule médecine valable, c'est celle qui s'occupe de l'environnement sain des humains, qui proscrie tous les poisons, même s'ils rapportent gros. Pourquoi croyez-vous que ce virus qui atteint les poumons prospère si bien ? Parce que nos poumons sont malades de la pollution et que leur faiblesse offre un magnifique garde-manger aux virus.

En agriculture, plus on cultive intensivement sur des dizaines d'hectares des plantes transformées génétiquement ou hybrides dans des terres malades, plus les prédateurs, ou pestes, les attaquent et s'en régale, et plus il faut les arroser de pesticides pour qu'elles survivent, c'est un cercle vicieux qui ne peut mener qu'à des catastrophes.

Mais ne vous faites pas d'illusions, on traite les humains les plus humbles de la même façon que les plantes et les animaux martyrisés.

Dans les grandes métropoles du monde entier, plus les gens sont entassés, mal nourris, respirent un air vicié qui affaiblit leurs poumons, plus les virus et autres "pestes" seront à l'aise et attaqueront leur point faible : leur système respiratoire.

Cette épidémie, si l'on a l'intelligence d'en analyser l'origine et la manière de la contrer par la prévention plutôt que par le seul vaccin, pourrait faire comprendre aux politiques et surtout aux populations que seuls une alimentation et un environnement sains permettront de se défendre efficacement et à long terme contre les virus.

Le confinement a aussi des conséquences mentales et sociétales importantes pour nous tous, soudain un certain nombre de choses que nous pensions vitales se révèlent futiles. Acheter toutes sortes d'objets, de vêtements, est impossible et cette impossibilité devient un bonus : d'abord en achetant moins on devient riches.

Et comme on ne perd plus de temps en transports harassants et polluants, soudain on comprend combien ces transports nous détruisaient, combien l'entassement nous rendait agressifs, combien la haine et la méfiance dont on se blindait pour se préserver un vague espace vital, nous faisait du mal.

On prend le temps de cuisiner au lieu de se gaver de junk-food, on se parle, on s'envoie des messages qui rivalisent de créativité et d'humour.

Le télétravail se développe à toute vitesse, il permettra plus tard à un nombre croissant de gens de vivre et de travailler à la campagne, les mégapoles pourront se désengorger.

Pour ce qui est de la culture, les peuples nous enseignent des leçons magnifiques : la culture n'est ni un vecteur de vente, ni une usine à profits, ni la propriété d'une élite qui affirme sa supériorité, la culture est ce qui nous rassemble, nous console, nous permet de vivre et de partager nos émotions avec les autres humains.

Quoi de pire qu'un confinement pour communiquer ? Et pourtant les italiens chantent aux balcons, on a vu des policiers offrir des sérénades à des villageois pour les reconforter, à Paris des rues entières organisent des concerts du soir, des lectures de poèmes, des manifestations de gratitude, c'est cela la vraie culture, la belle, la grande culture dont le monde a besoin, juste des voix qui chantent pour juguler la solitude.

C'est le contraire de la culture des officines gouvernementales qui ne se sont jamais préoccupées d'assouvir les besoins des populations, de leur offrir ce dont elles ont réellement besoin pour vivre, mais n'ont eu de cesse de conforter les élites, de mépriser toute manifestation culturelle qui plairait au bas peuple. En ce sens, l'annulation du festival de Cannes est une super bonne nouvelle. Après l'explosion en plein vol des Césars manipulés depuis des années par une mafia au fonctionnement opaque et antidémocratique, après les scandales des abus sexuels dans le cinéma, dont seulement une infime partie a été dévoilée, le festival de Cannes va lui aussi devoir faire des révisions déchirantes et se réinventer. Ce festival de Cannes qui déconne, ou festival des connes complices d'un système rongé par la phallocratie, par la corruption de l'industrie du luxe, où l'on expose complaisamment de la chair fraîche piquée sur des échasses, pauvres femmes porte-manteaux manipulées par les marques, humiliées, angoissées à l'idée de ne pas assez plaire aux vieillards aux bras desquels elles sont accrochées comme des trophées, ce festival, mais venez-y en jeans troués et en baskets les filles, car c'est votre talent, vos qualités d'artiste qu'il faut y célébrer et non pas faire la course à qui sera la plus à poil, la plus pute !

Si les manifestations si généreuses, si émouvantes des peuples confinés pouvaient avoir une influence sur le futur de la culture ce serait un beau rêve !

Pour terminer, je voudrais adresser une parole de compassion aux nombreux malades et à leurs proches, et leur dire que du fin fond de nos maisons ou appartements, enfermés que nous sommes, nous ne cessons de penser à eux et de leur souhaiter de se rétablir. Je ne suis pas croyante, les prières m'ont toujours fait rire, mais voilà que je me prends à prier pour que tous ces gens guérissent. Cette prière ne remplacera jamais les soins de l'hôpital, le dévouement héroïque des soignants et une politique sanitaire digne de ce nom, mais c'est tout ce que je peux faire, alors je le fais, en espérant que les ondes transporteront mon message, nos messages, d'amour et d'espoir à ceux qui en ont besoin.

Coline Serreau

"Monsieur le Président, je vous écris une lettre..."

Annie Ernaux est écrivain. Elle vit à Cergy, en région parisienne. Son œuvre oscille entre l'autobiographie et la sociologie, l'intime et le collectif. Dans cette lettre adressée à Emmanuel Macron, elle interroge la rhétorique martiale du Président.

Cergy, le 30 mars 2020
Monsieur le Président,

« Je vous fais une lettre/ Que vous lirez peut-être/ Si vous avez le temps ». À vous qui êtes féru de littérature, cette entrée en matière évoque sans doute quelque chose. C'est le début de la chanson de Boris Vian *Le déserteur*, écrite en 1954, entre la guerre d'Indochine et celle d'Algérie. Aujourd'hui, quoique vous le proclamiez, nous ne sommes pas en guerre, l'ennemi ici n'est pas humain, pas notre semblable, il n'a ni pensée ni volonté de nuire, ignore les frontières et les différences sociales, se reproduit à l'aveugle en sautant d'un individu à un autre. Les armes, puisque vous tenez à ce lexique guerrier, ce sont les lits d'hôpital, les respirateurs, les masques et les tests, c'est le nombre de médecins, de scientifiques, de soignants. Or, depuis que vous dirigez la France, vous êtes resté sourd aux cris d'alarme du monde de la santé et ce qu'on pouvait lire sur la banderole d'une manif en novembre dernier « L'état compte ses sous, on comptera les morts » résonne tragiquement aujourd'hui. Mais vous avez préféré écouter ceux qui prônent le désengagement de l'Etat, préconisant l'optimisation des ressources, la régulation des flux, tout ce jargon technocratique dépourvu de chair qui noie le poisson de la réalité.

Mais regardez, ce sont les services publics qui, en ce moment, assurent majoritairement le fonctionnement du pays : les hôpitaux, l'Education nationale et ses milliers de professeurs, d'instituteurs si mal payés, EDF, la Poste, le métro et la SNCF. Et ceux dont, naguère, vous avez dit qu'ils n'étaient rien, sont maintenant tout, eux qui continuent de vider les poubelles, de taper les produits aux caisses, de livrer des pizzas, de garantir cette vie aussi indispensable que l'intellectuelle, la vie matérielle.

Choix étrange que le mot « résilience », signifiant reconstruction après un traumatisme. Nous n'en sommes pas là. Prenez garde, Monsieur le Président, aux effets de ce temps de confinement, de bouleversement du cours des choses. C'est un temps propice aux remises en cause. Un temps pour désirer un nouveau monde. Pas le vôtre ! Pas celui où les décideurs et financiers reprennent déjà sans pudeur l'antienne du « travailler plus », jusqu'à 60 heures par semaine. Nous sommes nombreux à ne plus vouloir d'un monde dont l'épidémie révèle les inégalités criantes, nombreux à vouloir au contraire un monde où les besoins essentiels, se nourrir sainement, se soigner, se loger, s'éduquer, se cultiver, soient garantis à tous, un monde dont les solidarités actuelles montrent, justement, la possibilité.

Sachez, Monsieur le Président, que nous ne laisserons plus nous voler notre vie, nous n'avons qu'elle, et « rien ne vaut la vie » - chanson, encore, d'Alain Souchon. Ni bâillonner durablement nos libertés démocratiques, aujourd'hui restreintes, liberté qui permet à ma lettre - contrairement à celle de Boris Vian, interdite de radio - d'être lue ce matin sur les ondes d'une radio nationale.

Annie Ernaux

Et tout s'est arrêté...

*Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton arrêt d'urgence, cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va t-il se passer après? Lorsque le monde va reprendre sa marche; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue? **A quoi ressemblera notre vie après?***

Après? Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent.

Et nous appellerons cela le dimanche.

Après? Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins trois soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin.

Et nous appellerons cela la famille.

Après? Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour.

Et nous appellerons cela la sagesse.

Après? Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h, mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain.

Et nous appellerons cela la gratitude.

Après? Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter.

Et nous appellerons cela la patience.

Après? Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses ou amener les enfants à l'école.

Et nous appellerons cela la fraternité.

Après? Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions devenus les esclaves d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit.

Et nous appellerons cela la justice.

Après? Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains.

Et nous appellerons cela l'humanité.

*Après? Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, **nous l'appellerons Dieu.***

Après? Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au coeur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

Pierre-Alain Lejeune, Et après? (pierre-alainlejeune.wixsite.com)

Je me présente...

Je me présente, mon surnom est Corona virus, mais mon vrai nom est Covid 19.

Je vous expliquerai à la fin, pourquoi je porte ce nom-là. Je suis né en Chine, je ne sais pas trop comment, je le saurai plus tard.

J'ai commencé à imposer mon autorité dans mon pays d'origine.

Pour tout vous dire, je suis destiné à prouver à l'humain, qui se croyait l'être vivant le plus intelligent de la planète, qu'il s'était trompé de route pour tracer sa vie.

A moi seul, j'ai prouvé que l'Europe n'existait pas, Bruxelles n'a pas réagi à mes attaques, seuls les états se sont affolés. J'ai prouvé aussi que le Royaume-Uni n'avait pas de frontières, je suis arrivé là-bas sans encombre.

Je suis en France pour mettre les pendules à l'heure.

A moi seul j'ai fait arrêter les ventilateurs à paroles que sont Marlène Schiappa et Aurore Bergé, je ferai autant de dégâts chez les femmes que chez les hommes, chez les riches, que chez les pauvres.

A moi seul, je fais fermer les lieux de cultes, de toutes les religions, je fais mettre du gel hydro alcoolique sur les mains aussi des musulmans.

A moi seul, je fais mettre les professions de santé à l'honneur, alors que récemment, les flics les tabassaient, les gazaient, les éborgnaient. Attention...

A moi seul, j'aide à soutenir les agriculteurs, les routiers, pris auparavant pour des moins que rien.

A moi seul, je règle le problème des retraites, en soumettant les insoumis, mettant fin aux débats interminables, je m'attaque aux plus anciens.

A moi seul, je mets fin au réchauffement climatique, les avions ne volent plus, les voitures ne sortent plus, je suis plus fort que le Forum de Davos qui réunit 1500 jets privés, sans résultat.

A moi seul, je fais fermer les écoles, pour que les familles profitent de leurs jeunes enfants.

A moi seul, je veux prouver qu'une poignée de députés suffit pour tenter de régler les problèmes.

A moi seul, j'ai fait baisser, d'un coup de baguette magique le cours du pétrole, quand je reviendrai, je m'occuperai des taxes sur les carburants.

A moi seul, j'ai fait perdre plusieurs milliards aux plus riches, la bourse s'étant écroulée, l'argent n'étant pas fictif.

A moi seul, j'ai prouvé que les médicaments n'étaient plus fabriqués en France, mais dans mon pays de naissance.

A moi seul, pourtant invisible, j'ai fait débloquer par l'état 45 milliards en quelques instants, alors que les gilets jaune ont lutté plus d'un an pour obtenir, soi-disant 17 milliards.

A moi seul, j'ai réussi à retisser des liens entre les individus, qui s'appellent comme pour les vœux.

J'allais oublier, j'ai un complice, le Président Hollande, je l'ai autorisé à faire le prélèvement à la source, pour que les politiques continuent à jouer avec le pognon en échange il a fermé plus de 15 000 lits d'hôpitaux pour que mon action soit plus efficace.

Je vais vous expliquer pourquoi je m'appelle Covid 19 : les lettres C, O, V, I se retrouvent dans le mot civilisation, le D indiquant départ et 19 mon année de naissance.

En résumé, j'ai ouvert, en 2019, l'ère d'une nouvelle civilisation, vous comprenez maintenant pourquoi les gens s'appellent comme pour les vœux.

J'espère que cette fois l'être humain a bien compris, sinon, j'ai bien un petit copain, qui viendra vous confiner définitivement.

Bon courage à tous

Psaume pour les soignants

Seigneur,

*Merci d'avoir semé dans le cœur de certains
Le don, le talent et la force de prendre soin.
Ce désir étonnant de remettre debout
Ceux que la maladie avait mis à genoux.*

*De celui qui nettoie à celle qui opère,
De celle qui rassure à celui qui transfère.
Tu as placé dans le cœur des soignants
Un trésor plus précieux que l'or et l'argent.*

*Mon Dieu, bénis ceux qui jour après jour
Affrontent la souffrance avec tant de bravoure.
Maudis les puissants qui depuis des années
Sur l'autel de l'argent les ont tous sacrifiés.*

*Donne à nos soignants la force de tenir
Contre cette épidémie dont nous craignons le pire.
Donne à chacun de nous d'agir avec raison
Pour ne pas rendre impossible leur mission.*

*Que cette épreuve soit une prise de conscience,
Que leurs cris d'hier étaient plein de bon sens.
Aujourd'hui, chacun d'eux est pour nous un exemple.
Demain, nous chasserons les marchands du temple.*

Prière réalisée par la Mission Ouvrière du diocèse de Lille

Etre heureux

« Vous pouvez avoir des défauts, être anxieux et toujours en colère, mais n'oubliez pas que votre vie est la plus grande entreprise au monde. Seulement vous pouvez l'empêcher d'échouer. Beaucoup vous apprécient, vous admirent et vous aiment. Rappelez-vous qu'être heureux ce n'est pas avoir un ciel sans tempête, une route sans accidents, un travail sans fatigue, des relations sans déceptions.

Être heureux c'est trouver la force dans le pardon, l'espoir dans les batailles, la sécurité dans les moments de peur, l'amour dans la discorde. Ce n'est pas seulement de goûter au sourire, mais aussi de réfléchir à la tristesse. Ce n'est pas seulement pour célébrer les succès, mais pour apprendre les leçons des échecs. Ce n'est pas seulement de se sentir heureux avec les applaudissements, mais d'être heureux dans l'anonymat.

Être heureux n'est pas une fatalité du destin, mais une réussite pour ceux qui peuvent voyager en eux-mêmes. Être heureux c'est arrêter de devenir une victime et devenir l'auteur de votre destin. C'est traverser les déserts pour pouvoir encore trouver une oasis au fond de notre âme. C'est pour remercier Dieu pour chaque matin, pour le miracle de la vie.

Être heureux ne craint pas tes propres sentiments. C'est pouvoir parler de vous. C'est avoir le courage d'entendre un «non». La confiance est à l'affût des critiques, même si elles ne sont pas justifiées. C'est d'embrasser vos enfants, de choyer vos parents, de vivre des moments poétiques avec des amis, même s'ils nous blessent.

Être heureux c'est laisser vivre la créature qui vit dans chacun d'entre nous, libre, joyeuse et simple. Il faut avoir la maturité pour pouvoir dire: «J'ai fait des erreurs». C'est avoir le courage de dire « Je suis désolé ». C'est d'avoir la sensibilité de dire « J'ai besoin de toi ». C'est avoir la capacité de dire « Je t'aime ».

Que votre vie devienne un jardin d'opportunités pour le bonheur ... Au printemps, un amoureux de la joie. En hiver, un amoureux de la sagesse. Et lorsque vous faites une erreur, recommencez. Car seulement alors, vous serez amoureux de la vie. Vous constaterez que le fait d'être heureux n'est pas d'avoir une vie parfaite. Mais utilisez les larmes pour irriguer la tolérance. Utilisez vos pertes pour raffermir la patience. Utilisez vos erreurs pour sculpter la sérénité. Utilisez la douleur comme plâtre du plaisir. Utilisez les obstacles pour ouvrir les fenêtres d'intelligence.

Ne jamais abandonner ... Ne jamais abandonner les gens qui vous aiment.
Ne jamais abandonner le bonheur, car la vie est une manifestation (performance) incroyable.

« Pape François, extrait de son homélie du jeudi saint 2017

- * Allez tranquillement parmi les vacarmes et la hâte et souvenez vous de la paix qui peut exister dans le silence.
- * Sans aliénation, vivez autant que possible en bons termes avec toutes personnes.
- * Dites doucement et clairement votre vérité.
- * Ecoutez les autres, même le simple d'esprit et l'ignorant, ils ont eux aussi leur histoire.
- * Evitez les individus bruyants et agressifs, ils sont une vexation pour l'esprit.
- * Ne vous comparez avec personne, vous risqueriez de devenir vain et vaniteux. Il y a toujours plus grand et plus petit que vous.
- * Jouissez de vos projets aussi bien que de vos accomplissements.
- * Soyez toujours intéressé à votre carrière, si modeste soit-elle, c'est une véritable possession dans les prospérités changeantes du temps.
- * Soyez prudent dans vos affaires, car le monde est plein de fourberies.
- * Mais ne soyez pas aveugle en ce qui concerne la vertu qui existe, car plusieurs individus recherchent les grands idéaux et partout la vie est remplie d'héroïsme.
- * Soyez vous même. Surtout n'affectez pas l'amitié.
- * Non plus ne soyez cynique en amour, car il est en face de toute stérilité et de tout désenchantement aussi éternel que l'herbe.
- * Prenez avec bonté le conseil des années, en renonçant avec grâce à votre jeunesse.
- * Fortifiez une puissance d'esprit pour vous protéger en cas de malheur soudain.
- * Ne vous chagrinez pas avec vos chimères. De nombreuses peurs naissent de la fatigue et de la solitude.
- * Au delà d'une discipline saine, soyez doux avec vous même. Vous êtes enfant de l'univers pas moins que les arbres et les étoiles, vous avez le droit d'être ici. Et qu'il vous soit clair ou non, l'univers se déroule sans doute comme il le devrait.
- * Soyez en paix avec Dieu, quelle que soit votre conception de lui, et quels que soient vos travaux et vos rêves.
- * Gardez dans le désarroi bruyant de la vie, la paix dans votre âme.
- * Avec toutes les perfidies, ses besognes fastidieuses et ses rêves brisés, le monde est pourtant beau. * Prenez attention. Tâchez d'être heureux.

Texte écrit en 1692, et toujours valable de nos jours

Ce texte aurait été trouvé dans l'église Saint-Paul de Baltimore, USA, il y a plus de deux siècles. Il est devenu une légende, ou, pour être précis, une légende urbaine. La légende dit que ce texte aurait été laissé dans cette église en 1692 par un auteur inconnu. Tiens ? Qui est-ce ? Question idiote, puisqu'il est inconnu. Mais la vérité est ailleurs...

Le véritable auteur s'appelle Max Ehrmann (1872-1945). Il l'a écrit en 1927 et publié en 1948 dans une collection intitulée Les poèmes de Max Ehrmann, page 165. La légende vient du fait que le recteur de St Paul a repris ce texte sur un flyer portant l'en-tête de son église et sa date de fondation, à savoir 1692, date qui fut ensuite confondue avec celle du poème.

Si le recteur avait cité Ehrmann, cette belle légende n'aurait pas vu le jour, et c'eut été dommage.

Quoi qu'il en soit, ce poème-prière m'a bien souvent apporté le réconfort. Souhaitons qu'il puisse, si peu soit-il, soulager votre fardeau et vous donner la paix.

« Votre temps est limité, ne le passez donc pas à vivre la vie d'un autre. Ne vous laissez pas piéger par les dogmes – ce qui revient à vivre avec le résultat de la pensée d'autrui. Ne laissez pas le bruit des opinions d'autrui noyer votre voix intérieure. Et surtout ayez le courage de suivre votre coeur et votre intuition. Ils savent déjà qui vous voulez réellement devenir. Tout le reste est secondaire. »

Steve « I » Job

« Je me sens toujours heureux, savez vous pourquoi... ? Parce que je n'attends rien de personne... Les attentes font toujours mal, la vie est courte... Aimez votre vie, soyez heureux, gardez le sourire et souvenez vous : avant de parler, écoutez... avant d'écrire, réfléchissez... avant de prier, pardonnez... avant de blesser, considérez l'autre... avant de détester, aimez... Et avant de mourir, vivez ! »

William « Bill » Shakespeare

Le bon côté des choses ...

Et j'essaye, évidemment, de regarder le bon côté des choses, dans cette crise :

On n'entend plus le bruit des avions, et les routes sont plus calmes ; les déplacements en Chine ont baissé de 80 % au mois de février, par rapport à il y a un an, et je suppose que c'est la même chose en Europe et aux Etats-Unis ;

L'eau, à Venise, est cristalline, et les poissons sont revenus. Les dauphins jouent à nouveau le long des côtes italiennes...

Chaque jour, 3,8 millions de baril de pétrole en moins sont brûlés. Nous sommes revenus à la consommation d'il y a dix-huit ans. Des milliards d'objets en plastique inutiles ne sont plus fabriqués, plus vendus, et plus jetés dans la nature.

Les parents redécouvrent leurs enfants, et peuvent à la fois apprécier les qualités de leurs petits mais aussi, parfois, s'apercevoir que ce n'est finalement pas, uniquement, "la faute des profs" ;

J'ai renoué, à l'occasion de cette crise, avec plusieurs amis perdus de vue depuis longtemps, car trop occupés pour me répondre. Confinés chez eux, ils ont répondu à mes appels !

En fait, j'avoue que je vois de plus en plus cette "crise" comme une chance.

La chance de freiner, enfin, le tourisme dévastateur qui était en train de détruire les plus beaux endroits du monde (Venise, justement, Florence, la baie de Phuket, etc.)

La chance de réduire notre consommation d'objets jetables. Savez-vous que la pénurie de gel hydroalcoolique en France ne tient pas à un manque de gel, mais à un manque de flacons en plastique, produits en Chine ? Nous sommes incapables d'aller à la pharmacie avec un récipient recyclable (bouteille en verre, pot en céramique), tout comme nous ne pouvons plus envisager d'aller à la boucherie, à la crèmerie, chez le marchand de légume, avec nos propres récipients ? Pourquoi ? Combien de générations ce gaspillage va-t-il encore durer ?

La chance de comprendre que c'est à proximité de chez soi que le tourisme est le plus intéressant. Découvrir l'histoire de sa région, les curiosités, les savoir-faire des terroirs, découvrir les gens, les traditions, contribuer à restaurer les lieux d'intérêt et, à cette occasion, participer à tisser le lien social si dangereusement dégradé.

La chance de se souvenir que c'est près de chez soi, auprès des personnes qui nous entourent, et non en fuyant à l'autre bout du monde, que l'on vit les plus belles aventures ; combien de personnes intéressantes méritent d'être rencontrées, dans notre voisinage, que nous ne connaissons jamais si nous passons notre temps à partir de chez nous ?

La chance de prendre le temps, enfin, pour entreprendre tous ces activités artistiques, sportives, scientifiques, qui nous attendaient depuis si longtemps, et pour lesquelles nous n'avions jamais eu le temps.

Tout cela ne compensera évidemment pas les drames entraînés par le coronavirus, et je pense tous les jours à tous mes lecteurs en deuil, ou qui sont eux-mêmes touchés par la maladie.

Mais cela me remonte le moral de penser que "même le plus gros nuage noir a sa frange d'or".

A votre santé !

Jean-Marc Dupuis, Journaliste scientifique, rédacteur en chef de La Lettre Santé Nature Innovation.

Article complet + commentaires en suivant le lien :

https://santenatureinnovation.com/puissants_conavirus/

Le secret des couples qui durent

Et si le secret des couples qui durent, c'était l'humour ?

Les contraintes du quotidien, les disputes, les coups de blues, la routine... Tout ceci peut influencer négativement la sérénité d'un couple. Et si l'humour était un remède imparable aux aléas de la vie conjugale... et du confinement ?

L'ennui, parfois décuplé en cette période de confinement à la maison, est l'ennemi mortel du couple. Sans une profonde communication pour s'ajuster aux évolutions inévitables de l'un ou de l'autre, et sans fantaisie, on ne voit pas très bien comment un couple peut s'installer dans la durée. Le ronron quotidien, la routine terne et ennuyeuse ne sont en général pas appréciés. Certes, il y a des exceptions : des conjoints qui aiment tellement leur tranquillité qu'ils s'accommodent très bien d'une vie calme et sans turbulences. Il existe des « couples somnifères » qui aiment le calme plat de la paix, l'absence de problèmes, le confort dans une douce somnolence. Mais en général, les conjoints entendent mettre un peu de piment dans une vie qui, sinon, aurait vite tendance à l'hibernation.

Quelques règles de l'humour dans un couple

L'humour est un comportement nécessaire dans une vie de couple. Il est une forme de la fantaisie qui est appréciée dans la vie sociale comme dans la vie familiale. Il permet de dédramatiser des situations, fait naître des sourires entendus, réduit les tensions. Mais l'humour n'est pas donné à tout le monde. Certains sont tellement sérieux qu'ils oublient qu'il y a, en chacun de nous, un enfant qui a aussi besoin de jouer, de se détendre, de faire des farces.

Reste qu'il y a humour et humour !

Il y a l'humour grinçant de ceux qui se moquent, facile, parfois vulgaire, qu'on rencontre souvent chez certains humoristes.

Il y a un humour-esquive, qui est une élégante pirouette pour ne pas parler de soi ou ne pas répondre aux questions sérieuses qu'on lui pose.

Il y a l'humour narcissique de celui qui cherche à plaire, voire à épater, et à donner de soi l'image d'un être plein d'esprit.

Mais l'humour qui est apprécié, c'est l'humour finaud de celui qui relativise le poids des contraintes de la vie. Il est signe qu'il possède une certaine force, puisqu'il paraît ne pas faire un drame des difficultés du quotidien. Cet humour apporte gaieté et détente au sein d'un couple. Il est surtout rassurant pour le conjoint qui a besoin de cette force sécurisante. Être drôle, amusant, fantaisiste est une qualité importante tant qu'elle se situe dans les limites du raisonnable.

Alors restons zen et adoptons une forme de résilience à la mode aujourd'hui !

Père Denis Sonet

et la complicité d'Anne Marie Deperraz et Michel Perrin

Poème écrit par Louis Caul Futy, fondateur des Universités Populaires de Haute-Savoie, qui anime chaque mois les débats sur l'actualité.

RURALITE QUE J'AIME

*Depuis des siècles,
Ils ont conservé des noms qui leur collent à la peau,
Les villages de France,
Ils sont les images de France
Des lieux où le temps ne passe point,
Où tout naît et rien ne bouge.
Où qui s'ennuie ailleurs
Vient se poser ici.
Le paysan dit bonjour à celui qui passe,
Il est chez lui.
Il s'en va regarder son blé,
Qui bientôt va doré l'espace.
Là-haut, un nuage guette
La terre arable et les prairies
qui vont se gorger de breuvage.
Un troupeau, paisible, le regarde,
Une charrette cahote et crisse...
Toujours sur son espace quotidien,
Le paysan, seigneur des territoires,
Serviteur prévenant des plantations fragiles
Veille, longuement, silencieux,
Pense, non pas de penser neuf, mais de penser mieux,
Alors que les oiseaux, dans la haie,
Emerveillent mon esprit et mes yeux.*

Louis.